

## HISTOIRE FANTASTIQUE

# Le carnet de dessins ©

par Mme Josyane JOYCE

Chaque fois que l'on pousse la porte vitrée de la boulangerie de Josette, un superbe carillon tintinnabule presque deux minutes. Gling, guiling, guiling font les petites clochettes dorées et cette musique ravie le cœur de Marianne. C'est la petite musique des plaisirs sucrés, de la douceur de la vie, de la joie de vivre, de l'imagination enfantine. La petite boulangerie est située à quelques pas de l'école communale. Près de l'Eglise où vont presque tous les gens du quartier le dimanche. Impossible de passer devant la vitrine sans que l'odeur affriolante du bon pain ne vienne titiller les narines et ouvrir l'appétit du passant qui, tout à coup, ralenti le pas en abordant la rue de l'Eglise.

Le dimanche, en sortant de la messe, c'est la queue devant la boulangerie. C'est le jour des pâtisseries. Tous les gens s'agglutinent près à attendre plus d'un quart d'heure pour acheter ses éclairs au café, ses tartelettes de fruits frais, ses religieuses crémeuses à souhait, ses "têtes de nègre" bourrées de crème épaisse au chocolat, ses Saint-Honoré, ses moka, ses baba au rhum que choisissent toujours les enfants qui pensent boire de l'alcool, "comme les grands"... toute une foule de petits ou grands gâteaux d'une beauté attirante inimaginable pour les cerveaux enflammés de désirs sucrés, une beauté odorante et tentatrice aux regards des convoitises gourmandes. Ils sont très nombreux les gourmands du dimanche mais on en trouve tout autant dans la semaine et la petite boulangerie ne désemplit pas.

Aux périodes scolaires, aucun parent ne déroge à l'arrêt gourmand des enfants. Que ce soit avant l'entrée en classe pour acheter la chocolatine ou le pain aux raisins qui sauve le goûter que l'on n'a pas pu ou pas eu le temps de préparer soi-même, soit à la sortie pour fêter la bonne note en calcul ou en grammaire que la maîtresse a dispensée. Et, toujours le gling, glong musical pour accueillir les jeunes gourmands. C'est une musique que l'on entend toute sa vie dans ses souvenirs.

Aujourd'hui est un jour spécial, Marianne fête ses 7 ans! Maman dit toujours: "c'est l'âge de raison!". La petite fille ne sait pas ce que cela veut dire mais comme tout le monde rit et apprécie, elle est bien contente d'avoir l'âge de raison. Jour de semaine, jours spécial. Maman achète le gâteau d'anniversaire et Marianne a le droit de choisir son préféré. Gourmande comme une chatte, la petite choisi un Saint-Honoré. Elle est folle de la crème Chantilly, elle en ferait des ventrées quotidiennes si Maman ne la retenait pas: "pas trop de sucre, Fille!". Fort heureusement, en été, il y a la saison des fraises, des framboises, des myrtilles et on a tous les jours de la crème chantilly pour dévorer les petites baies au goût de paradis.

Ne le dites à personne mais Maman adore aussi la Chantilly et on parvient à la tenter et à lui en faire faire souvent à la maison. Marianne adore regarder Maman battre la crème épaisse au fouet, longtemps, longtemps et le clic-clic qui se dégage du fouet contre le verre du saladier est pour elles le départ en première classe sur le chemin du Bonheur. Elle ne se lasse pas de regarder la crème qui gonfle, qui monte, qui monte et qui épaissit de telle façon que l'on peut y planter la cuillère et la voir rester droite.

Josette la boulangère est une amie d'école de Maman. Marianne se trouve étonnée de savoir que Maman a été à l'École des Filles et qu'elle était aussi petite qu'elle! Avant, il y a bien longtemps.... Les deux amies se retrouvent toujours avec plaisir et bavardent quelques minutes, ce qui laisse tout loisir à Marianne de se remplir les yeux de toutes ces gourmandises qui reposent sur des napperons de dentelle blanche. Marianne trouve cela chic, le napperon de dentelle. Plus tard, pense t-elle, elle en aura elle aussi, disposés par toute sa maison.

Nous sommes le 12 octobre 1977, le jour de ses sept ans... un jour important se dit la gamine qui aime particulièrement ce chiffre. Pourquoi? Elle ne sait guère mais le chiffre sept est son chiffre porte-bonheur et c'est ainsi. Maman révèle à son amie Josette ce jour spécial. "Bonne anniversaire" clame la voix chaleureuse de la boulangère. Elle est voluptueusement ronde, avec une poitrine généreuse et maternelle. Des joues rouges brillantes et un chignon mal entortillé de cheveux longs et châtain clair. Elle porte une jupe large et plissée qui est emprisonnée sous un grand tablier blanc à bavette, ornée d'une broche en or qui représente un J.

"Viens ma coucounne que je te fasse un gros poutou". Elle attire Marianne et lui fait deux grosses bises sonores en se ployant en deux avec aisance. "Té, petite, j'ai un cadeau pour toi". Joignant le geste à la parole, elle ouvre son tiroir-caisse et farfouillant tout au fond, elle attrape un petit carnet à dessins, pas plus grand qu'une paume de main d'adulte qu'elle glisse en riant dans la main de la petite. Sur la page de couverture est imprimé "Mon carnet magique". Marianne est une "grande": il y a belle lurette qu'elle sait lire. Cependant, elle interroge: "pourquoi il est magique?". "Ben, répond la boulangère, je ne sais pas, c'est écrit dessus... donc, il est vraiment magique.... d'ailleurs, une fois que tu auras coloriés toutes les empreintes, moi, à ta place, j'attendrai pour voir se réaliser le pouvoir magique".

Instinctivement, Marianne réponds: "tu crois qu'il est magique, toi? il fait quoi"? Elle ne sait pas qu'elle est entrée dans "l'âge de raison" qui lui fait poser des questions et qui ne permet plus aux enfants de croire tout ce qu'on leur dit. Josette qui pense déjà à autre chose: "tu verras, sois patiente...".

Pendant ce bref échange, la gamine a ouvert le carnet de dessins. En fait, il ne contient que cinq pages; il faut colorier la forme dessinée. Il y a un "livre", un "cupidon" avec son arc, un "papillon", une "oie" et une "maison". Collé à la seconde page intérieure de la couverture cartonnée, il y a un petit paquet avec une fenêtre qui permet de voir quelques minis crayons de couleurs. Tout est prévu. Marianne fait un peu la moue, les dessins sont étranges et pas si beaux que cela... mais bon, c'est un cadeau d'anniversaire comme un autre et elle remercie Josette pour son présent: "merci, madame Josette.... merci, beaucoup". Il était temps qu'elle remercie la boulangère, Maman la regardait muette avec de grands yeux faisant comprendre qu'elle n'était pas polie du tout envers son amie et son cadeau. "Range-le dans ton panier à goûter" dit-elle, contente de voir que sa fille était élevée selon ses principes de respect et de politesse envers les autres.

Le soir, à la maison, après avoir dégusté son Saint-Honoré et éteint les sept bougies, elle reçut d'autres cadeaux. Ceux de Pépé et Mémé Leblanc qui étaient les parents de son papa Lazare, c'était un livre de contes de fées; il y avait le cadeau de grand-mère Justine, la maman de Maman. Cette dernière avait envoyé un paquet de six jolis mouchoirs blancs, en coton fin, parsemés de bouquets de violettes de Toulouse. Les cadeaux étaient arrivés ce matin par La Poste et quelle bonne surprise! Papa et Maman lui ont offert un jeu de questions diverses mais que l'on posait à un petit ordinateur rouge. On choisissait la réponse parmi quelques questions proposées en appuyant sur un bouton (cela faisait un joli bruit si la réponse était juste); le petit ordinateur montrait la réponse exacte et calculait le nombre de points gagnés ou perdus. Le jeu s'appelle "le Méga 10000" et c'était un jouet très moderne en ce temps-là. Il avait dû coûter très cher et Marianne en était fière. Pour s'en servir, il fallait bien comprendre la notice mais après, c'était très amusant, très instructif. On pouvait même jouer à plusieurs.

Et puis, il y a le carnet de dessins offert par la boulangère. Marianne n'en fera qu'une bouchée... En quelques jours seulement elle a colorié les petits dessins. Ils faisaient à peine huit cm sur douze. Le papier était suffisamment épais pour qu'en passant le crayon de couleur, rien ne transperce au verso. Pour le dessin "Livre", elle a choisi une couleur gris foncé. Toute simple. C'est une forme représentant un livre fermé. Sur la tranche, un emplacement pour une étiquette. Là, elle a utilisé une couleur jaune, censée représenter de l'or ou du doré. Ce dessin a été colorié en moins de trois minutes, laissant Marianne sur sa faim. Elle est vite passée au second dessin.

Pour l'enfant, ce dessin représente un ange avec une flèche. Elle est perplexe: pourquoi cet ange possède une flèche. "C'est méchant, ça" pensa-t-elle. Elle a demandé à Maman: "il n'est pas gentil cette ange! pourquoi il tue les gens?".

"Non, Fille. Ce n'est pas un ange méchant qui fait du mal... c'est un Cupidon..."

"Un Cupidon?"

"On dit Cu-pi-don... c'est un ange qui tire une trait d'amour sur une personne pour qu'elle soit amoureuse..."

"Un trait d'amour? c'est quoi... ça fait mal? et pourquoi il veut qu'elle soit amoureuse..."

"C'est une image poétique... les poètes ont imaginé que lorsque l'on est amoureux d'une autre personne c'est parce que l'on a reçu une flèche en plein cœur pour inciter à l'amour... ça ne fait pas mal du tout, c'est juste une allégorie..."

"Une allégorie?"

"Oui, c'est une image...un jolie dessin qui représente de façon féérique une action... comme dans un conte de fée... quand la fée agite sa baguette et envoie une pluie d'étoiles dorées sur quelqu'un pour le transformer... le trait d'amour, la flèche donc, c'est la même chose mais c'est plus fortement ressenti qu'une pluie d'étoiles qui fait plus joli à dessiner... tu sais, le sentiment amoureux, c'est quelque chose qui est puissant dans le cœur... tu as compris?"

"Oui, maman, j'ai bien compris... merci pour tout cela".

Cela fait longtemps que Maman sait que l'on doit parler clairement à Marianne sans utiliser le langage bête réservé aux petits enfants. La fillette est très mature; enfin, c'est un euphémisme pour indiquer que Marianne possède une grande et vive acuité intellectuelle. "Elle fera sans nul doute de longues études, se rassure Maman.. elle ira loin". N'est-ce pas le vœu de tous les parents du monde?

Avec le crayon couleur chair, Marianne a soigneusement colorié le corps du "Cupidon"... elle a colorié la flèche en jaune; les lèvres de l'ange en rouge et comme il avait sur la poitrine un gros cœur, elle le coloria en rouge vif. Trois jours plus tard, elle coloria le "papillon". Là, elle a multiplié les couleurs vives. Il avait belle allure. Elle l'aima tout de suite. Il était splendide.

Pour l'"oie", elle coloria juste le bec et les pattes en jaune. Laissant le blanc de la couleur du papier. Pourtant, elle sait bien que les oies sont grises; elle en a vu à la ferme de Mémé Justine, qui se promenaient en claquant fort du bec et elle n'était pas trop rassurée. Mémé à dit: "ce sont les oies de Toulouse". Et Marianne à trouvé rigolot qu'il y ait des oies dans les rues de Toulouse. "Non, a dit Mémé Justine, il y a deux sortes d'oies: des blanches et des grises et celle de notre campagne sont grises. Cette oie à un plumage gris mais le ventre et l'arrière sont blancs. Tu aimes beaucoup tous mes confits et le foie gras et bien, tu sais, c'est avec mes oies grises que je les faits! Parce que la chair de cette oie est fondante et que l'on fait depuis toujours par ici, des confits, des magrets, des rillettes et de nombreuses autres choses comme les fritons et le cassoulet de chez nous. "Oh oui, Mémé, des fritons: miammm!".

Quant à la "maison", elle la trouva un peu seule et abandonnée, plantée au milieu de la page; elle inventa autour de l'image un jardin multicolore et des arbres feuillus ainsi qu'un pommier et un abricotier, ses fruits préférés. La maison fut coloriée en jaune et les volets et la porte en vert foncé.

Ainsi donc, en moins d'une semaine toutes les images étaient coloriées. Elle garda le carnet de dessins à proximité de main sur la table-bureau de sa chambre. Elle attendit un miracle... un phénomène extraordinaire... mais, rien ne se produisit. Elle ne savait pas qu'il y a tous les jours des choses extraordinaires se produisant dans la vie d'un enfant... jusqu'à ses premiers émois amoureux. Mais, la magie tant attendue et tant espérée de quelque chose d'exceptionnel n'arriva jamais. Quelle déception! En grandissant, Marianne repoussa le carnet de dessins et finit par le cacher au fond d'un tiroir. Elle l'a totalement oublié. Au fil du temps, elle grandit et se transforma en une belle jeune fille moderne. Elle poursuivait des études secondaires.

Année 1994. Marianne a 24 ans et finit ses études d'ingénieur agronome. Il ne reste plus que cinq semaines avant l'examen final. Ce jour-là, elle songe à faire un peu de ménage dans sa chambre. Elle range quelques livres, des dossiers éparpillés un peu partout; elle secoue la poussière de ses peluches. Elle en fait la collection et en possède plus d'une trentaine. Ce sont des peluches de grand format et elles prennent beaucoup de place. Elle se dit qu'il va falloir les ranger au grenier... Nostalgie d'enfance heureuse....

Elle époussette son ordinateur, c'est un vieux "personnal computer" de marque Tandy, double drive à disquette 5 ¼... elle pense que désormais, les ordinateurs sont plus puissant avec un disque dur de meilleure performance; l'écran est aussi plus grand, plus moderne avec de meilleurs contrastes pour la vue. Et puis les étudiants parlent de plus en plus de la Toile, un concept qu'elle comprend peu; certains "surfent déjà"... elle a un petit cours par Sébastien un ami étudiant en droit. Les moteurs de recherche sont peu performants, Yahoo vient tout juste de démarrer et Google n'existe pas encore. Sébastien utilise parfois Netscape pour "naviguer" comme il dit. Il n'y a que de très grandes sociétés française qui ont un "site"...

Sébastien a allumé le modem 24800 bauds et a lancé une recherche. Plus précisément, il a indiqué sur Netscape qu'il souhaite visiter le site d'Asterix... un site en français mais situé en Belgique. Le modem fait un grincement pas possible... on dirait que la vieille porte d'un manoir vermoulue qu'on n'a pas ouverte depuis 200 ans, s'ouvre en grinçant abominablement... puis on entend... touc, touc, touc et un sifflement métallique horrible comme si des ongles durs griffaient un tableau en fer et de nouveau touc, touc, touc. Marianne rit: "mais quel bruit!!!"

"On s'y habitue vite dit Sébastien.... Tu vois, mon modem n'est pas aussi rapide que le dernier qui vient de sortir, c'est un 32000 bauds..."

"Heu... oui" fait la jeune fille... Elle ne comprend pas un traître mot de ce qu'il dit.

Il poursuit: "tu vois, je cherche avec le moteur de mon "provider", c'est une petite société à côté de Toulouse; elle s'appelle Pyrénénet..."

"Un provider? késako."

"Oui, pour naviguer sur internet, il faut acheter une place sur l'ordinateur d'un fournisseur de place... mon ordinateur, c'est un Pentium 100 avec un modem 24800, j'utilise Nestcape qui est un logiciel de navigation avec le moteur de recherche de Pyréné.net... ah, tiens, regarde, la page s'est affichée."

En effet, Marianne aperçoit une page entière de texte avec un petit dessin du gaulois le plus célèbre du monde, Astérix. Sous la main droite de Stéphane il y a un objet étrange qu'il manipule sur un petit tapis de feutre avec un fil relié à l'ordinateur. "C'est la souris" dit-il... "Regarde comme cela fonctionne": il l'aide à l'utiliser... c'est impressionnant de voir cette flèche bouger sur l'écran. Et puis, il faut cliquer deux fois. Assez rapidement.

"Tu vois, tu es en train de surfer sur le net!". Marianne est très concentrée pour comprendre vite. "Ha, c'est donc cela surfer?"

Il est nécessaire d'apprendre ce nouveau vocabulaire. "J'ai plusieurs adresses de sites différents... on dit pas adresse, on dit URL.... je te les inscris sur ce petit carnet... dès que tu as ton Pentium, n'hésite pas à les visiter..... "Ho, moi, tu sais, l'anglais.... ce n'est pas mon fort".

"Justement, tu va faire de sacrés progrès dans ce domaine. Il y a des dizaines de milliers de site en anglais et très peu en français, le plus souvent, ils n'ont qu'une page et rien d'autre à dire que leur adresse ou numéro de téléphone". Aux US, sur les sites, il y a pas mal de choses à apprendre; certains sont des sites de grandes universités. D'ailleurs, les étudiants américains ont récupéré ce système inventé par des militaires qui se faisaient passer des infos en douce. Les étudiants se sont dit que ce système était très utilise pour trouver des tas d'informations assis sur leur chaise au lieu de se déplacer. Ce n'est pas de la fainéantise, c'est pour perdre moins de temps... surtout qu'on peu avoir les informations la nuit ou même le dimanche".

"Je trouve cela génial... de surfer sur la Toile comme tu dis.... je sens bien ce truc.... je pense même que ceci va remplacer le minitel... je crois que je vais acheter le matériel, tu me donne des tuyaux pour cela?"

"Je te note: un pentium 100 (maintenant, il existe le 250 mais, ouf, c'est très cher... mon père en a un à l'étude –son père est notaire). Il te faut demander aussi un modem 32800, plus fort que le mien.... ne fait pas l'impasse même s'il est cher, il aide à naviguer rapidement et les pages s'affichent plus vite à l'écran.. une imprimante matricielle et ce serait bien que tu aie un scanner....."

"Ha, et c'est quoi un scanner... je croyais qu'on s'en servait seulement à l'hôpital?"

Il rie très fort: "mais non, gourde... un scanner est un appareil avec lequel tu peux faire des photocopies... ça aide bien d'avoir ça pour éviter de perdre des heures à Photocopie Service... même, si finalement, on n'a plus trop de photocop' à faire, désormais.

"Et oui, fin des études... début des emmerdes... je suppose que tout cet appareillage est très cher...

"Je dirais dans les 35 000 francs...

"Et bien, ce n'est pas donné!....

"Oui, sans compter l'abonnement au provider, cinq cent francs par mois.... et comme les informations passent par téléphone, tu compte une heure de téléphone à 300 francs l'heure environ...

"Oulàlà! je vais attendre ma première paye! ... si j'ai mon diplôme du premier coup..."

"Et la nana! fait pas semblant d'oublier que tu es la meilleure de ton cours....!

"C'est gentil de me remonter le moral..."

"Si toi, tu n'a pas le moral... alors moi, je peux aller à la soupe populaire... tu sais bien que cela fait ma 3<sup>e</sup> tentative de grappiller mon diplôme. Le paternel comme à râler fort! Mais, je veux tenter de savoir comment on met des pages, comme cela à la disposition du monde entier.... il faut que je comprenne le truc" dit Stéphane.

Marianne se remémore cette discussion tout en finissant de ranger sa chambre... en parlant de carnet de notes... n'avait-elle pas reçu autrefois un petit carnet à dessins? Elle se souvient de l'avoir enfoncé au tréfonds du dernier tiroir d'un petit meuble. Elle cherche un moment, accroupie en tirant le bras et finit par l'attraper. Voici son "Carnet Magique", cela la fait éclater de rire "ha oui, le carnet magique!.... qui ne fait pas de magie"; elle retrouve ses souvenirs d'enfance, madame Josette et ses bons gâteaux du dimanche; le merveilleux pain de campagne au levain dont la famille se réglait tous les jours. C'est cela qui est magique, tous ces souvenirs du bonheur passé de l'enfance heureuse.

Elle ouvre le carnet et regarde ses coloriages enfantins... Il n'y a plus la boîte en carton avec les crayons de couleurs... mais les dessins sont restés très joliment coloriés de couleurs vives, comme si cela avait été fait récemment. Le "livre", le "cupidon", le "papillon", l'"oie" et la "maison" entourée d'arbres fruitiers. Elle plonge une dizaine de minute sur tous ses souvenirs, son école Ernest Renan, Mademoiselle Ritouret, la directrice de l'école des filles, les copines, toutes ces petites filles avec qui elle a commencé son parcours scolaire dont certains prénoms et noms lui reviennent en mémoire. Que font-elles aujourd'hui toutes ces gamines avec ou sans leur nattes? Personne ne s'imagine que chaque jour qui passe fait le lit des souvenirs pour plus tard, auxquels il pourra se raccrocher quand vieillesse viendra avec son cortège de rides, de cheveux blancs et de rhumatismes. Ha, Jeunesse si tu savais!

Ce jour-là, Marianne va à la bibliothèque de l'Université. Elle a besoin de revoir certains passages pour son examen final. Il y a pas mal de monde mais peu d'étudiants lèvent la voix. On arrive à respecter le silence pour ne pas gêner les autres, déjà assis, entourés de livres. Et puis, la vieille demoiselle Leclerc est là, stricte, sévère qui fait respecter un silence de cathédrale.

La jeune fille cherche dans un rayon immense qui grimpe au plafond, trouve son bonheur parmi les milliers d'ouvrages et s'empare d'un livre sous couverture grise avec l'inscription du texte à l'encre dorée sur la tranche. Elle l'attrape fermement, le tire vers elle et ce faisant, crée un vide entre les ouvrages. De l'autre côté elle voit un morceau de tête de quelqu'un ayant aussi tiré un livre devant lui. Deux paires d'yeux se regardent, étonnés. Ils sont face à face et se voient à peine dans l'étroit passage. Il lui semble que l'autre, est un homme.

C'est juste! Car, l'autre en face, le garçon retire deux livres pour agrandir l'espace et mieux la voir. De belles mains racées et bronzées s'agitent rapidement. Oh, le curieux! pense-t-elle aussitôt. Et pourquoi pas moi?... Elle fait de même de son côté, agrandit l'espace pour mieux voir celui qui, en face veut la mater sans vergogne. Ils se regardent bien droit, sans cligner des paupières. Ils se sentent un peu bébêtes de se fixer ainsi l'un, l'autre. Bah, no problèmo se dit Luc. La fille est jolie et ne proteste pas. Alors....

Il voit ses cheveux châtain foncé bouclés et ses yeux verts. Elle voit d'abord ses yeux bleu de porcelaine et sa tignasse désordonnée blonde, puis descendant sur le reste du visage voit sa narine droite palpiter et sa bouche s'élargir en un sourire éclatant de blancheur. C'est un sourire dont rêverait un publicitaire. Un sourire ravageur qui allume des éclairs d'acier dans le bleu des yeux. Un sourire séducteur qui retrousse imperceptiblement ses lèvres côté droit; ce n'est pas un rictus mais c'est fait d'une façon tellement sexy! A ravir! Charmant! Irrésistible! Un sourire qui vous fait fondre de tendresse et d'émois divers à vous donner la char de poule. Bref, il est trop craquant! Marianne reste bouche-bée devant ce beau jeune homme magnétique et attirant.

Lui se perd dans les yeux verts, mordorés. Ce regard émouvant où passent des lueurs qui font penser à une sauvageonne. Non, à une sorcière. Non, à une fée. Non à un ange. Non, c'est la mer profonde où l'on se noie avec délices avec l'envie de disparaître définitivement. Il voit cette bouche adorable dont les lèvres rouge sang sont entrouvertes sur de larges dents d'un grand blanc qu'on appelle "les dents du bonheur". Il a tout de suite envie de l'embrasser, de mordre cette bouche ravissante qui l'attire irrésistiblement. Il veut voir le reste de cette tête admirable, il veut sentir son corps chaud contre sa poitrine palpitante de désir et l'éteindre de ses bras pour l'envelopper de douceur, de chaleur, de sécurité. Il veut goûter et sentir son odeur charnelle et caresser longuement sa belle et épaisse chevelure.

Ils restent là, tous les deux, se regardant sans parler, durant de longues minutes. Littéralement fascinée, Marianne ne bouge pas d'un cil. C'est Luc qui remet les ouvrages en place, qui fait le tour du rayonnage et qui s'approche de la jeune fille. C'est comme un grand fauve qui va bondir sur sa proie. Une sorte d'énergie vibratoire vient à elle et l'envahie toute entière. Lui ne voit que cette belle fille élancée, fine et émouvante sous sa belle chevelure auburn, avec très peu de maquillage, juste pour souligner la merveilleuse fraîcheur de sa jeunesse. Il l'imagine souple et flexible comme une danseuse. Il voit qu'elle serre contre sa poitrine trois livres et retient par l'épaule un sac en bandoulière dont on aperçoit des photocs de cours qui dépassent. Ils se regardent intensément et savent aussitôt tous les deux qu'ils ont trouvé leur alter égo, l'autre moitié d'eux même. Ils avertent qu'ils ne pourront plus jamais se quitter, qu'ils sont unis pour la vie, indéfectiblement, éternellement.

“Je suis Luc dit-il avec son sourire ravageur

“Je suis Marianne“ murmure-t-elle en un souffle.

C'est un instant magique fait d'un puissant érotisme qui fait trembler tout leur corps.

Ils s'assoient à une table et chuchotent à voix basse. Ils ont des milliards de choses à se dire.... ils s'apprennent l'un, l'autre. Ils vont devoir quitter la bibliothèque à sa fermeture. Ils trouvent un petit bistrot tranquille et ils parlent presque toute la nuit. D'eux. De leur famille... de leurs envies. Luc à prit sa main... et Marianne se dit que la prison d'amour n'est pas si dure que cela.

Il a bien fallu se séparer, il a bien fallu qu'ils rentrent chacun chez soi, Marianne chez ses parents, Luc, dans son petit appartement d'étudiant. En effet, ses parents demeurent dans le Gers et il préfère dormir à Toulouse plutôt que de faire tous les jours 90 km pour venir et autant pour repartir le soir.

Marianne est rentrée dans le petit matin et, sans bruit, s'est coulée dans sa chambre de jeune fille comme une voleuse. Elle est si excitée qu'il lui semble ne plus jamais pouvoir dormir de sa vie. Elle fredonne tout bas, les lèvres closes, des lèvres que Luc n'a pas encore embrassées. Ils ont bien le temps de passer aux choses approfondies de l'amour charnel. Non que Marianne soit encore vierge... vous n'y pensez pas, à vingt-quatre ans... on approche de l'an 2000! Mais ils ont compris que rien ne sert de se précipiter.

Mais voilà, qu'elle sent bien qu'avec Luc, se sera autre chose. Qu'il ne peut y avoir une aventure brève de désirs fébriles à assouvir rapidement. Luc, c'est pour longtemps. Luc, Luc... tout lui plaît en lui, son magnétisme animal qui l'attire vers lui, invinciblement, ce sourire ravageur qui ferait fondre toute l'Antarctique.... Ces muscles puissants que le polo griffé peine à contenir.... un polo bleu, de la couleur tendre de ses yeux. Par-dessus l'incontournable jeans. Cette démarche volontaire, cette puissance féline qui se dégage de ce merveilleux jeune homme, si attachant, si souriant, si, si..... Elle n'a plus de mot.

Elle tourne, virevolte dans sa chambre, en silence pour ne pas réveiller ses parents. Elle voit l'heure, cinq heures du matin. Le jour du printemps ne va pas tarder à se lever. Bientôt la lumière sera dansante sur l'une des plus splendides journées de sa vie. Bientôt le chant des oiseaux annonceront la venue du jour. Posé à côté de l'horloge, elle voit le Carnet Magique. "Oh, toi lui dit-elle, tu es vraiment le sorcier magique!". En temps normal, Marianne ne dirait jamais une telle bêtise. Mais voilà, elle est en train de tomber amoureuse. Elle se saisit du carnet et l'ouvre.

Stupeur! le premier dessin qui représentait un livre, qu'elle avait colorié gris à l'étiquette jaune, a disparu de la page deux. Plus rien, envolé! La page de canson est là oui, mais elle est toute blanche. Il n'y a plus le dessin du livre. Elle est stupéfaite et ne sait quoi penser. Elle tourne la page pour observer la page du Cupidon... Le dessin semble presque effacé... mais le plus incroyable c'est qu'il n'y a plus de flèche dans les mains du petit angelot. L'arc est détendu comme si la flèche était soudain partie.

Marianne n'en croit pas ses yeux! Le Carnet Magique a bien changé... ce sont les deux premières pages qui sont transformées. Par les trois autres. Le "papillon" coloré est toujours là, l'"oie" aussi ainsi que la "maison" dans son paysage de jardin fleuri. Elle y retrouve les quatre pommes et cinq abricots qu'elle avait rajoutés, il y a bien longtemps, lorsqu'elle était une petite fille gourmande. Elle repose d'une main alanguie le Carnet Magique sur son bureau. Elle baille et se dit qu'il faut dormir un peu, avant que papa et maman ne se lèvent. Elle se déshabille et tente d'oublier cette histoire de dessins effacés. Elle ne pensait pas dormir mais elle s'endort en rêvant à Luc.

Quelques jours passent. Marianne obtient haut la main son diplôme et Luc le sien. Ils avaient beaucoup progressé dans leur relation sentimentale. Ils se voyaient tous les jours et toute l'université les a vu ensemble, main dans la main, un sourire hiératique sur leurs lèvres enflammées par les baisers et comment ne pas deviner les explosions d'étoiles de l'amour brûlant dans leur yeux.



Marianne présenta ses amis à son amoureux. Sébastien et Luc s'entendirent parfaitement, dès le premier regard une connivence de mecs s'installa. Luc s'est coulé sans aucune difficulté dans le petit aéropage d'amis de Marianne tandis que Marianne s'entendit de façon parfaite avec Nathalie, une "payse" du Gers et Lionel, un presque voisin d'Albi. Ils se retrouvaient en bande dans le "Café des Facultés" et comme tous les étudiants du monde, ils refaisaient ce monde à leur façon.

Papa et Maman, organisent une petite fête à la fin de Juin, juste après les diplômes des uns et des autres. La fête se déroule dans le jardin familial qui sent bon les roses et le jasmin que Maman, religieusement, entretient et arrose chaque jour. Ils sont nombreux cette soirée là, la plupart sont des étudiants ainsi que deux cousines de Marianne, encore lycéennes et qui tentent de passer pour des "vaccinées". Papa a monté un énorme barbecue en pleine terre et fait dorer les côtes d'échine ou les cuisses de poulet. Maman sert de la sangria ou des bières sans alcool bien fraîches dans les verres disposés sur les tréteaux, installés dans le parc et qui servent de table ce soir... quelques garçons tirent la moue en voyant les liquides sans alcool. Bah, ce n'est pas grave, ce soir, ils n'aggraveront pas l'épaisseur de leur foie!

Marianne et Luc se sourient et frôlent tant leurs mains en passant l'un près de l'autre que Maman dit à Papa: "la petite est amoureuse! cela semble sérieux!". Papa en convint en voyant le bonheur danser dans les yeux et les sourires des deux récents diplômés. En posant la cuisse de poulet dans l'assiette de Luc, il dit "voilà Fils!". Marianne regarde son père. "Fils?... Oui, j'ai bien entendu... ils ont compris les parents... toujours aussi fine mouche"... elle fait un signe de connivence à Luc "plus la peine de l'annoncer!". Ils rient ensemble, la joie dans le cœur.

Ils lèvent leur verre de sangria et boivent l'odorant breuvage, tête contre tête, enlaçant leurs bras en riant de plaisir. Un grand papillon coloré vient se poser sur la main de Marianne et demeure un long moment, palpitant des ailes, si joli, si fragile, si... magique. Marianne retient son souffle et ses gestes pour ne pas l'effaroucher. Elle pense au "papillon" du Carnet Magique des dessins. Nul doute que celui-ci sera effacé la prochaine fois qu'elle le regardera. Elle commençait à comprendre la magie du petit carnet de dessin. Le prochain était l'"oie". Où pourrait-elle trouver une "oie"?

On trouve des oies blanches et grises, dites de Toulouse, dans toutes les fermes du Sud-Ouest, le magique et magnifique pays du foie gras. Marianne en voit des quantités astronomiques qui se dandinent dans des parcs grillagés; pas très loin, il y a de tonne de canards dans les mêmes cages grillagées. Luc l'a menée à la ferme de ses parents pour qu'ils connaissent enfin cette merveilleuse jeune femme dont leur fils amoureux ne cesse de leur vanter les qualités depuis plusieurs semaines. Il lui montre aussi les champs de maïs qui entourent l'élevage et dont les grains jaunes nourrissent les volatiles. Il lui montre aussi la mare aux cochons. La pleine période du cochon qui s'étend d'octobre à mars réclame une température assez fraîche pour la réalisation des cochonnailles. Il faut qu'il fasse frais et qu'il n'y ait pas le vent du midi sinon la viande rancit. Il y en a beaucoup aussi qui veulent tuer le cochon avec la lune vieille, toujours pour les mêmes raisons. Et oui, tuer un cochon, c'est tout une histoire, cela demande quelques préparations. Marianne reviendra pendant cette fête-là. Promis, juré. Ils ne se quittent plus.

Les parents de Luc sont toujours souriants, accueillants. Ils la serrent dans leurs bras et sont contents pour leur fils et pour elle. Ce sont de bons agriculteurs et engraisseurs de canards et d'oie. Ils travaillent énormément, se lèvent à l'aube, se couchent plus tard que les poules. Mais ils ne se plaignent jamais: c'est la vie qu'ils ont voulue.

Marianne à une sorte de sixième sens pour ressentir les choses de l'instant ou du passé. Elle se promène dans la grande salle de la ferme gersoise. Il y a une immense cheminée au foyer ouvert qui barre tout un côté des murs de la salle commune. On peut encore y voir l'immense chaudron noir qui, autrefois était posé sur les flammes vibrantes ou suspendu par une chaîne à un trépied immobile au dessus d'un beau feu dans lequel cuisait l'éternel cassoulet; et, comme le voulait la tradition, la ménine (la vieille grand-mère, toute ratatinée et rabattant ses châles tricotés main sur sa poitrine frileuse et creuse) rajoutait un jour du confit de canard, le lendemain de la saucisse toulousaine et le suivant des cocos blancs, les haricots secs que l'on cultive de temps immémorial dans les champs alentour. La bonne odeur qui s'en dégagait vous donnait aussitôt l'envie de faire ripaille devant tous ces mets délectables et de vous attabler devant l'immense table de bois épais, aussi vieille que la construction de la ferme et qui avait vu des dizaines de générations s'y attabler. Des instruments de cuivre de Durfort, des tresses d'ail, des saucisses ou des jambons mis à sécher ornaient les murs de l'antique ferme. Cette maison semblait trembler en totale harmonie avec toutes les cellules de son corps.

Au loin, on entend la cloche du village égrener sans défaillir les heures du temps passé et du présent afin de rappeler aux vivants combien est précieux l'instant de la vie; ceux qui savaient écouter, comprennent qu'elles sonnent aussi l'alerte aux populations, préannonçant le temps du repos éternel: il faut vivre pleinement l'instant présent, bien travailler, prier, éduquer ses enfants et, le temps venu, laisser sa place à d'autres avec la satisfaction du devoir accompli. Luc se dit que Marianne qui pourtant à toujours vécu à Toulouse est comme lui, une terrienne qui "sent" vivre la terre. N'est-ce point pour cela qu'elle à choisir la profession d'ingénieur agronome?

Au fil du temps, le dessin du "Cupidon" a totalement disparu de même que celui du "papillon". Après sa visite à la ferme des parents de Luc, le dessin de l'"oie" a fait de même. Désormais, dans le carnet ne reste plus que la "maison". Luc a fait des études d'ingénieur agronome pour mettre toute son expérience au service de ses parents. Dès l'obtention du diplôme, il est reparti dans la ferme familiale. Marianne a trouvé un emploi à la Chambre d'Agriculture de la Haute-Garonne. Ils se voient très régulièrement puisque Marianne depuis la présentation aux parents de Luc est l'hôte habituelle des fins de semaine. Hôte consentante s'il en fut.

L'amour a grandi entre eux malgré la séparation. Mais, ils ne veulent plus se séparer. Pour que Marianne puisse demander son transfert à la Chambre d'Agriculture du Gers, ils doivent se marier cela accélèrera le dossier. Ils veulent leur propre maison qui sera construite à peu de distance de la vieille ferme familiale. Ils l'imaginent, la rêve, l'organise, font des plans. Ce sera une belle maison en style "maison du pays gersois". Avec une immense cuisine, un salon et sa cheminée, toutes les commodités dans chaque chambre qui sont prévues au nombre de quatre, à l'étage. Marianne veut autour de SA maison, un jardinet de fleurs, surtout des roses, un immense jardin de légumes et d'aromates et quelques arbres fruitiers. Ils déposent la demande de permis de construire. Ils attendent avec confiance.

Après le magnifique et merveilleux mariage organisé par ses parents en l'Eglise des Minimes, Marianne fait ses cartons: elle va emporter quelques meubles de sa chambre de jeune fille, ses vieux livres, des anciens cours, ses peluches. Dans le Carnet Magique, désormais, il n'y a plus aucun des dessins qu'elle a colorié lorsqu'elle n'avait que sept ans. "La magie a bel et bien opérée" pensa-t-elle en souriant.